

V

LA LECTURE COURANTE

Rendre les élèves capables de lire d'une manière juste, nette, claire et assez rapide une suite de phrases liées par le sens, en articulant bien et en prononçant les mots correctement, observant les repos et faisant les liaisons nécessaires, tel est le but de la lecture courante.

La lecture courante, si elle est enseignée par une personne compétente, mettra les enfants qui l'auront apprise à bonne école en mesure d'éviter les défauts les plus saillants de notre lecture canadienne. Ces défauts, M. l'abbé Lagacé, ancien Principal de l'École normale Laval, les a résumés dans les lignes qui suivent :

“ 1° Evitez de chanter en lisant, c'est-à-dire de traîner sur les mots. 2° Ne laissez passer aucune articulation sans la porter avec énergie. 3° Veillez à ce que les sons soient donnés dans toute leur pureté ; faites attention surtout aux voyelles nasales *in, an, un, on*, à l'*é* ouvert grave, à l'*a* aigu et à la diphtongue *oi*. 4° Arrêtez, respirez souvent, très souvent. Il n'y a de bonne lecture qu'à cette condition. Consultez en cela le sens de la phrase, la pensée. La ponctuation ne suffit pas pour déterminer les points de repos dans la lecture à haute voix. Ce sont deux moyens différents de communiquer sa pensée, deux voies distinctes qui peuvent se toucher en quelques points, mais qui ne se confondent pas. 5° Donnez aux lèvres la position qui leur convient ; avancez-les ou retirez-les, suivant le cas. C'est sur le devant de la bouche que se fait toute la prononciation française. 6° Ne laissez pas tomber mollement la dernière vibration des mots, du dernier mot ; c'est là qu'est l'âme de la phrase. 7° Ne passez pas au chapitre suivant avant que vous ne sachiez bien lire le précédent, quand vous devriez le répéter vingt fois. 8° Enfin, gardez votre voix naturelle, ne la forcez pas et tâchez de parler.”

En comparant la lecture française avec la lecture canadienne, le même auteur a classé comme suit nos principaux défauts de prononciation :

“ 1° Nous n'articulons pas assez en lisant ou en parlant. Ce défaut est surtout sensible lorsque nous laissons tomber la dernière syllabe du mot, ou le dernier mot de la phrase, qui sont, pour ainsi dire, comme l'âme du discours.

2° Nous donnons mal plusieurs sons de la langue ; par exemple, les voyelles nasales *in, an, un, on*, la diphtongue *oi*, et l'*è* ouvert grave.

3° Nous faisons grave la plupart des *a* aigus, et trop graves ceux qui doivent l'être.

4° Nous traînons sur les mots. Nous ne parlons pas notre lecture : nous la chantons.